

« F(s) ne lutte pas contre les hommes mais contre un système »

CATHERINE MAKEREEL

F(s) est un mouvement de réflexions et d'actions féministes qui œuvre pour un monde culturel débarrassé des pratiques patriarcales et coloniales. Rencontre avec un groupe dont les actions ont largement fait bouger les lignes.

Anonymat, organisation horizontale, transparence des décisions, actions parfois radicales, pas de personnalisation de la lutte : non, nous ne sommes pas chez les Zadistes mais au cœur du mouvement F(s). Elles sont comédiennes, musiciennes, cinéastes, régisseuses, créatrices lumière. Elles travaillent dans les arts plastiques, le cirque, l'enseignement, l'administratif. Dans un monde, la culture, où règne le culte de la personnalité, elles ont décidé de se fondre derrière une seule et même lettre : F, avec un petit « s » pour souligner le bouillonnant pluriel qui les porte. Créé en 2017, ce collectif belge francophone de plus de 2.000 femmes n'a fait que monter en puissance, bousculant, par ses actions régulières, le patriarcat ronronnant de certaines structures : cartes blanches, interventions dans les écoles d'art pour libérer la parole sur les situations de harcèlement, perturbations de cérémonies pour dénoncer le manque de femmes dans certaines programmations théâtrales ou musicales, etc. Leur dernier coup d'éclat ? Présenter une candidature collective (et finalement non retenue) à la direction du Varia. Si elles n'étaient que cinq en face de nous pour cet entretien, leurs réponses ont été le fruit d'un sportif ping-pong avec bien d'autres membres du groupe. Quelles avancées pour les femmes ? Que penser des quotas ? Comment rendre visibles les minorités ? Quelles alternatives au pouvoir pyramidal ? Voici les pistes de F(s) pour reconstruire un monde d'après plus égalitaire, ouvert et diversifié.

A ce jour, combien de femmes compte le groupe F ?

Nous sommes 2.404 dans le groupe Facebook et 331 dans notre liste globale, une sorte de groupe moteur avec des personnes plus actives. C'est par là que s'organisent les groupes de travail, en fonction des désirs et nécessités de chacune. Les grandes décisions, elles, se prennent en AG.

Est-ce que vous avez l'impression que F(s) a fait bouger les lignes ?

Les choses commencent à bouger, il y a eu une prise de conscience plus globale, grâce notamment à #MeToo. Il y a eu des avancées dans tous nos secteurs d'activité (arts plastiques, musique, cinéma, TV, cirque, etc.) : la Commission des films a changé et s'est vue investie par des femmes, la Commission des arts plastiques aussi. On a instauré la parité dans les instances d'avis. La ministre de la Culture a dévoilé un avant-projet sur les futures directions de théâtre. Léa Drouet a été nommée au 210, Cathy Min Jung au Rideau de Bruxelles. L'une annonce clairement des quotas, l'autre confirme qu'elle sera attentive. C'est bien d'essayer de plusieurs façons car c'est complexe, cette question des quotas. Est-ce que ce serait juste d'avoir 50 % de femmes et 50 % d'hommes alors que les chiffres montrent que les femmes représentent environ 70 % du secteur ? Il n'y a pas de consensus chez F(s) sur la question des quotas, donc on parle plutôt d'équité. Nous voulons surtout mettre l'accent sur le patriarcat. L'idée n'est pas de remplacer une femme par un homme, mais de construire les choses différemment pour que les femmes et les hommes y aient leur place. Le patriarcat n'est pas une affaire d'hommes et le féminisme, une affaire de femmes. F(s) lutte contre un système, des modèles de direction, une domination perpétuée sans discontinuer. Il est dangereux de polariser ce débat sur les hommes et les femmes.

La crise actuelle est-elle propice au changement ?

On a la sensation qu'aujourd'hui, à l'aune de ce désastre écologique total et de cette crise sanitaire qui soulève les limites du système, il y a des choses qui n'ont pas encore été essayées. En 2018, quand on était sur les marches du National, on ne s'attendait pas à ce que notre mouvement se solidifie ainsi. C'est passionnant de réussir à penser à plusieurs, de mener des actions qui ont un impact. On prime l'horizontalité et c'est pour ça qu'il est intéressant de présenter une candidature dans des lieux où le pouvoir est plus vertical.

F(s) œuvre notamment à une meilleure représentativité au niveau de la gouvernance, dans les postes décisionnels, mais avez-vous observé une évolution dans les relations interpersonnelles, par exemple dans l'attitude adoptée vis-à-vis des femmes dans les répétitions, les castings, les écoles de théâtre ?

C'est difficile de parler pour plusieurs secteurs artistiques. On aimerait que tous les corps soient représentés et pas seulement des figures jeunes, blanches, valides, hétéronormées qui sont omniprésentes. Il y a quelques années, au moment de la constitution de F(s), on nous disait « vous dites n'importe quoi ! Si les femmes ne sont pas là, c'est une question de talent ». Non, ce n'est pas « un délire d'hystériques ». L'étude de la Deuxième scène montre des faits réels, tangibles de discrimination. Heureusement, on parle davantage de notre travail. Par exemple, le catalogue édité par la SACD Les autrices sont là ! met en avant les cinéastes femmes en Belgique francophone.

Y a-t-il une différence dans la manière dont les femmes abordent leur carrière ?

Le collectif nous permet de voir le nombre de femmes qui remettent des candidatures ou qui portent des projets. Les choses bougent. Les projets sont là mais il faut des programmations qui soient volontaristes pour les visibiliser car on est à un moment charnière. C'est seulement quand ces projets seront visibles qu'on pourra réellement parler de changement. Il faut des politiques de direction artistique ou des projets comme le nôtre, qui portent cette politique. Ça change lentement mais le mouvement est irréversible. Regardez les séries anglaises ou américaines, où il y a une vraie diversité des corps représentés, ça correspond aussi à des politiques mises en place.

Qu'en est-il des hommes ? Ont-ils changé d'attitude ?

Qui sont « les hommes » ? Quand on parle d'un modèle, d'un système, de processus de sélection et de programmation, de domination perpétrée, on ne lutte pas contre les hommes (il y a des hommes alliés) mais contre le sexisme, le racisme et toutes les formes de discrimination qui invisibilisent certaines formes de parole, de création, de production. Nous travaillons dans une non-mixité choisie et certains hommes voient ça comme une agression alors que c'est juste un processus d'empowerment interne. Il faut voir l'histoire des groupes non mixtes qui servent à libérer la parole d'une catégorie de personnes. Ce n'est pas une position offensive contre l'autre genre.

N'est-ce pas difficile, quand il n'y a personne pour « encadrer », de garder le cap ?

Pour l'instant, ça n'a pas coïncé. Les processus horizontaux prennent plus de temps mais pas non plus un temps démesuré grâce aux outils d'intelligence collective. On prend des décisions et même des décisions radicales. Cette horizontalité est devenue la base. On était 15 à la préparation de cette interview et aujourd'hui on est cinq pour la faire et les autres ont une confiance absolue dans ce qu'on va dire. C'est au cœur de notre projet : horizontalité, diversité de la parole, anonymat. On ne veut pas réduire la parole à un corps, un type d'âge, une catégorie de personnes. Bien sûr, ça demande de la discipline par endroits, mais c'est

aussi très facile. On est tellement réunies par ces valeurs communes que quand on écrit un projet, ça va vite parce qu'on s'écoute, qu'on se complète. C'est une puissance énorme.

N'est-il pas difficile de porter un tel mouvement en période de confinement, quand toutes les activités s'arrêtent ? Difficile de garder l'énergie, de mettre sur pied des actions, d'organiser des réunions ?

C'est horrible mais ça ne nous endort pas. C'est déplaisant de se voir en virtuel mais ça n'a en rien amoiché notre énergie et capacité d'action. Le désir est bouillonnant.

Candidature collective « Mettre le débat sur la place publique »

Pourriez-vous redonner les grandes lignes qui ont dessiné votre projet de candidature à la direction du Varia ?

En plus des axes artistiques forts, diversifiés et tout à fait propres aux singularités des femmes qui ont participé au dépôt de la candidature F(s), il s'agissait d'un dossier artistique et politique pour rétablir la répartition des pouvoirs et réparer l'invisibilité des minorités dont les femmes font partie.

À la tête du Varia, nous proposons, plutôt qu'une directrice, une intendante dont la fonction aurait été tournante sur la durée du mandat. Choisie parmi les membres de F(s), l'intendante aurait été la personne référente et relais du collectif F(s) au service de tous, une présence physique permanente dans les murs du théâtre. Son rôle aurait été à durée déterminée. Cette rotation aurait été pensée avec et en fonction des besoins et demandes de l'équipe permanente pour le bien-être de chacun et un meilleur fonctionnement du lieu. Le dossier remet également en question la façon de concevoir une programmation artistique en proposant un comité de sélection élargi, répondant à un travail, une réflexion, une conduite plus collaborative à tous niveaux, dans les choix artistiques comme dans le fonctionnement interne du théâtre.

Combien de personnes auraient figuré dans ce comité de sélection ?

Ce comité aurait été composé d'au minimum 9 personnes sur base volontaire parmi les membres de F(s), les membres de l'équipe permanente du Théâtre Varia, les membres du CA, des spectateurs et spectatrices ainsi que des artistes ayant été programmés dans le théâtre. La composition des membres du comité de programmation voulait refléter la diversité. Les membres auraient été choisis pour une durée déterminée, de façon à assurer un roulement. Il nous apparaît essentiel d'inclure tous les usagers du lieu dans le processus, afin de rompre avec la logique de simple consommation, de pouvoir pyramidal et de susciter un nouvel intérêt pour les publics. Enfin, le Théâtre Varia aurait été envisagé comme un lieu de vie, d'inspirations, d'échanges, de mutualisations et de partages des savoirs dans lequel seraient organisés des spectacles, des actions, des événements, des scènes ouvertes, des chantiers créatifs, en lien avec des partenaires extérieurs (individus, associations, institutions) qui œuvreraient pour un monde culturel libéré des pratiques patriarcales, coloniales et néolibérales.

Vos pistes pour le Varia dépassaient la simple diversité de genre mais entendaient ouvrir le champ aux questions culturelles, sociales, politiques, générationnelles, écologiques ?

L'idée est de lutter contre toutes formes d'invisibilisation et, pour cela, que la diversité soit présente déjà dans le comité qui sélectionne les projets artistiques. Le projet ne serait pas de dire « on va travailler avec telle ou telle compagnie » mais plutôt de changer le fonctionnement global. On veut sortir du système actuel qui revient, en gros, à « faire son commerce ». On ne renouvelle pas les propositions artistiques sans changer le protocole établi

à la base. Pour l'instant, il y a trop de biais, mêmes inconscients, dans les critères de sélection pour que toutes les propositions soient jugées avec les mêmes chances, et pour avoir des esthétiques vraiment plurielles. Quand le pouvoir est aux mains d'un petit groupe qui s'auto-clone, les propositions artistiques ne peuvent pas changer. Ce sont les mêmes qui sont en place et financent les projets qui leur ressemblent. C'est le fait d'avoir de la diversité au sein même du comité qui fait que celui-ci choisira des choses diversifiées.

Comment assurer cette diversité, à la base ?

Par exemple, chaque personne qui est volontaire pour faire partie de ce comité de sélection pourrait faire une autoévaluation de ses privilèges. C'est déjà une prise de conscience. Se dire : « Ok, je suis un homme, ça fait un point, je suis blanc, un point, je touche plus de 1.500 euros net par mois, un point, j'ai fait des études universitaires ou supérieures, un point, je suis hétéro cis-genre, un point ». Sur la base du chiffre global de chacun, on peut former un comité qui soit vraiment dans la diversité et ne pas avoir des gens qui ont tous dix points. L'idée est aussi d'établir des critères de choix des dossiers. Pas des critères qui sont le petit livre rouge de Mao ou les 10 commandements mais juste des critères pour guider le choix. Par exemple, quel est l'impact écologique du spectacle ? Est-ce que ce sont tous des acteurs blancs ? Se poser la question de l'âge ou du handicap. Les porteurs de projets pourraient remplir un formulaire sur base de ces questions. Cela induirait une réflexion et de nouvelles écritures.

Sans être trop dogmatique ?

Bien sûr. Si, à un moment, un projet est polluant mais très pertinent sur d'autres critères comme la diversité, il n'y aurait pas de raison de l'exclure. Cela donnerait lieu à des débats à l'intérieur du comité et un renouvellement du regard sur le théâtre et la culture. Les structures ont très peur aujourd'hui que les gens, qui ont perdu l'habitude d'aller au théâtre, ne reviennent pas. L'enjeu, plus que jamais est, comment faire pour inclure tout le monde, les intéresser, que ça ne soit pas juste des personnes qui consomment ? Il faut mettre le débat sur la place publique.

D'autres ouvertures de postes de direction se profilent : Théâtre National, Brigittines, Martyrs. Comptez-vous présenter à nouveau une candidature collective dans l'une de ces institutions ou ailleurs ?

On n'a pas encore pris de décisions formelles. Il y a certaines candidatures auxquelles on rêve mais, pour le moment, il n'y a rien de concret. Dans F(s), les choses se font au projet, il faut qu'il y ait un groupe. S'il y a un désir, ça se fera. Le confinement n'aide pas. Ce qui a aidé à écrire la candidature du Varia, c'est qu'on est allées en résidence à la Marlagne plusieurs jours, on s'est rencontrées autour de la table. Est-ce que ces conditions seront encore possibles ? Ce serait difficile de le faire par vidéo-conférence. On pense évidemment que ce serait intéressant. Le travail déjà fait est adaptable. Depuis le début, F(s) s'est positionnée « contre », contre le patriarcat, contre ceci ou cela, et là on arrive avec quelque chose qui est « pour ». Notre projet n'est pas de remplacer un homme par une femme. Ce n'est pas ça, l'anti-patriarcat. On veut aller au-delà. Toutes ces idées de tirage au sort sur base volontaire, de rotativité, de conscience écologique, de diversité des corps, c'est jouissif comme réflexion et ça donne envie d'aller explorer tous les détails, relever les dysfonctionnements et trouver des solutions.

Où en est le chantier sur les écoles supérieures artistiques ?

F(s) a créé une « cellule de paroles et d'écoute », qui allait, avant le confinement, dans des écoles comme l'Erg, l'Esact, la Cambre ou le Conservatoire de Mons pour proposer un soutien aux élèves qui vivent des situations de harcèlement de la part du corps pédagogique. C'est un groupe d'où la parole ne sort pas. On donne aussi des conseils, des outils pour lutter contre ces situations de harcèlement et de violences. Là, pour le coup, il y a un vrai changement. La parole se libère, ou disons plutôt que les oreilles se débouchent. On a aussi des témoignages de personnes qui parlent de leurs travaux d'études sur les questions de genre, ce qui était inimaginable il y a dix ans. On peut citer par exemple Nina Menkes, cinéaste qui prépare un documentaire sur la façon dont les femmes sont filmées : Brainwashed.

« Le Soir » a publié récemment votre lettre ouverte concernant le manque de parité du label I.M.P.A.C.T. Avez-vous d'autres combats identifiés ?

Nous avons créé un groupe de travail sur le statut d'artiste et nous travaillons à une proposition d'accès et de renouvellement plus accessible et inclusive. Ce groupe s'est mis en place suite au constat que les femmes ont moins accès à l'emploi rémunéré que les hommes. Si on arrive à un durcissement du renouvellement, les femmes seraient les premières victimes, les premières fauchées par ce nouveau statut, notamment parce qu'elles connaissent souvent un trou dans leur carrière entre 40 et 60 ans. Et puis, nous préparons aussi une petite production littéraire, un article de science-fiction qui imagine le Théâtre National une quinzaine d'années après que F(s) a pris la direction du Théâtre National. Ce sera dans la prochaine revue PointCulture. Nous inventerons des utopies. Nous serons radicales tant que cela sera nécessaire.